

Québec français



Démystifier l'orthographe au 2^e cycle du primaire

Anila Fejzo, Lucie Godard and Line Laplante

Number 170, 2013

Formation initiale et formation continue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fejzo, A., Godard, L. & Laplante, L. (2013). Démystifier l'orthographe au 2^e cycle du primaire. *Québec français*, (170), 95–96.

Démystifier l'orthographe au 2^e cycle du primaire

PAR ANILA FEJZO, LUCIE GODARD ET LINE LAPLANTE*

Affirmer que 11 % des élèves québécois de 6^e année ont une piètre performance en production écrite à cause des grandes difficultés à orthographier les mots¹ ne surprend pas les acteurs de l'éducation, encore moins les enseignants qui sont aux prises avec une telle réalité chaque jour. Le lien entre la faible performance et la difficulté inhérente à l'opacité de l'orthographe du français se fait sans trop d'effort. « En fait, cette orthographe est-elle si opaque, arbitraire et impénétrable pour que son scripteur soit condamné à apprendre par cœur tous les mots pour pouvoir les orthographier ? Ou bien, au contraire, s'agit-il d'une opacité qu'on peut pénétrer, démystifier ? Dans ce cas, comment amener le scripteur à comprendre et à maîtriser l'orthographe du français ? » C'est à ces questions que cet article tente de répondre en proposant une piste d'intervention didactique dans des classes du 2^e cycle du primaire.

COMMENT FONCTIONNE L'ORTHOGRAPHE DU FRANÇAIS ?

Pour démystifier l'orthographe du français, il faut avant tout comprendre son fonctionnement. Comme toute langue écrite, le français écrit s'organise autour de deux principes fondamentaux : la phonographie et la sémiographie². En d'autres termes, le français encode les sons et le sens. Pour encoder les sons, il a recours aux correspondances entre les sons (ou les phonèmes) et les lettres (ou les graphèmes). Quand un système d'écriture a le même nombre de phonèmes et de graphèmes, il est transparent, comme c'est le cas de l'italien, de l'albanais, etc. En revanche, quand le nombre de phonèmes est différent de celui des graphèmes, l'écriture est opaque ou profonde, comme c'est le cas du français, qui compte 36 phonèmes et 150 graphèmes. Par exemple, pour écrire le phonème /o/, le scripteur du français doit faire un choix entre « o », « au », « eau », « ot », « os », « aux », « eaux », etc. Or, ce choix est-il entièrement arbitraire ?

Heureusement, l'orthographe n'encode pas seulement les phonèmes. En fait, la raison d'être de l'écrit n'est pas de noter des phonèmes mais de représenter des unités de sens, soit les morphèmes, comme les racines, les préfixes et les suffixes, pour lesquels la forme écrite est plus stable. Ainsi, la racine *coll-* est écrite de la même manière dans

les 46 mots de sa famille morphologique : *coller*, *collage*, *décollage*, *recollage*, etc. Cette stabilité des morphèmes permet au scripteur de mémoriser la forme orthographique de plusieurs mots. Par exemple, un scripteur qui sait orthographier les morphèmes *coll-*, *dé-* et *-age*, a plus de facilité à écrire *collage*, *décollage*, *décolle*, etc. Or, cette facilité implique que le scripteur sache qu'il s'agit des mêmes morphèmes. De plus, la connaissance des liens entre les mots de la même famille morphologique qui ont subi des changements phonologiques pourrait orienter le choix de graphèmes moins faciles. Par exemple, connaître le lien entre *chaud* et *chaleur* permet de choisir « au » au lieu de « o » ou d'« eau » et la connaissance des liens entre *chaud* et *chaude*, permet d'écrire la lettre muette « d ».

Outre les connaissances et les habiletés mises en jeu pour faire le choix entre les différents graphèmes du phonème /o/, des connaissances et des habiletés reliées aux règles de jonction des préfixes, des racines et des suffixes à l'intérieur des mots plurimorphémiques peuvent également soutenir le scripteur du français. Par exemple, le préfixe *in-* devient *im-* devant une racine commençant par « m », comme dans *immobile*. Cette jonction occasionne une lettre double qui correspond au seul phonème /m/ à l'oral et devient une source de difficulté pour le scripteur. L'ensemble de ces connaissances et de ces habiletés relève de ce qu'on appelle la conscience morphologique.

CONSCIENCE MORPHOLOGIQUE ET ORTHOGRAPHE DU FRANÇAIS

La contribution de la conscience morphologique dans l'apprentissage de l'orthographe fait l'objet d'une investigation intensive depuis une vingtaine d'années. Les études menées en contexte francophone ont montré une corrélation étroite entre le niveau de développement de la conscience morphologique et la capacité à orthographier les mots. Comme la conscience morphologique contribue à la performance en écriture des élèves et qu'un nombre inquiétant d'entre eux semblent avoir de grandes difficultés en orthographe, trois questions s'imposent : a) Ces élèves ont-ils développé la conscience morphologique ? b) Si oui, s'en servent-ils pour orthogra-

*

Anila Fejzo, professeure au
Département de didactique
des langues, UQAM

Lucie Godard, professeure au
Département de didactique
des langues, UQAM

Line Laplante, professeure au
Département de didactique
des langues, UQAM

phier ? et surtout c) Peut-on les amener à développer leur niveau de conscience morphologique et à s'en servir pour orthographier les mots en français ? Ce sont justement les questions qui ont été à l'origine de la recherche réalisée auprès des élèves de 3^e et 4^e année de deux écoles en milieu défavorisé de la CSDM³. Les résultats de cette recherche indiquent que les élèves du 2^e cycle du primaire développent la conscience morphologique, mais ils ne s'en servent pas pour écrire les mots. Cependant, une intervention en conscience morphologique impliquant des activités où l'oral et l'écrit sont étroitement associés auprès des élèves de cinq classes a permis à ces derniers non seulement de développer leur conscience morphologique mais aussi de s'en servir pour orthographier les mots et du même coup d'améliorer leur performance en orthographe lexicale.

ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE MORPHOLOGIQUE

La mise en œuvre de pratiques pédagogiques visant le développement de la conscience morphologique dans le but de démystifier l'orthographe du français implique certaines conditions. Premièrement, il faut amener les élèves graduellement vers la réflexion métalinguistique : partir de connaissances morphologiques qu'ils ont développées grâce à leur expérience de l'oral et de l'écrit et les accompagner pas à pas vers des questionnements sur l'orthographe. Ainsi, trouver l'intrus dans une famille morphologique (ex. : *final, finalement, finement, fini*, etc.) s'avère une activité très facile pour les élèves du 2^e cycle du primaire. Cette activité pourrait être suivie de questions du type : Peut-on se servir de la famille morphologique lors de l'écriture ? Comment ? Par la suite, préparer une activité où l'on demande aux élèves de trouver la lettre muette d'une liste de mots tels que *lait, laid, bond, bras, lourd*, en se servant des connaissances sur la famille morphologique de chacun de ces mots.

Deuxièmement, amener les élèves vers des concepts plus difficiles tels que la racine, le préfixe et le suffixe grâce à des activités de manipulation : découper et coller les mots selon leurs frontières morphémiques. Par exemple, demander

aux élèves de découper les mots écrits sur des bandelettes en isolant ce qui est commun à tous les mots de la même famille (ex. -lav- est la partie commune dans la famille : *laver, lavage, délavage, relaver*, etc.) et le placer à la racine d'un arbre. Les préfixes peuvent être placés dans un panier aux grains et les suffixes dans un panier aux fruits, pour rendre ces concepts plus concrets pour les élèves. Troisièmement, travailler systématiquement le sens et la forme des préfixes et des suffixes. Quatrièmement, faire interagir les élèves sur la morphologie et son rapport avec l'orthographe. Des compétitions entre les équipes pour trouver le plus de mots formés avec les préfixes ou les suffixes les plus fréquents peuvent s'organiser à cet égard. En plus d'être très motivantes pour les élèves, ces activités ont le mérite de constituer une banque de mots que les élèves observent pour découvrir la formation des mots en français. C'est à partir de cette banque que l'enseignant crée des corpus qui permettent aux élèves de découvrir les règles de jonction des morphèmes, lesquelles engendrent des difficultés orthographiques. Par exemple, la jonction du préfixe in- avec certaines racines entraîne le doublement de la consonne initiale comme dans *innombrable, immobile, irrespectueux, illégal*. Ou encore, la jonction des suffixes à la racine finissant par - on fait doubler la lettre « n », comme dans *abandonner, papillonner*, etc. Comme les lettres doubles constituent une source de difficultés pour le scripteur, des dictées métacognitives de mots aux lettres doubles respectant des règles de jonction morphémique doivent succéder aux activités à saveur morphologique pour assurer un transfert des connaissances acquises dans l'apprentissage de l'orthographe.

Un travail systématique sur la morphologie pour démystifier l'orthographe du français implique beaucoup d'investissement en termes d'énergie et de temps pour les enseignants, mais l'amélioration de la performance des élèves en orthographe lexicale en vaut la peine. Quel enseignant ne fournirait pas toute l'énergie nécessaire pour entendre un doubleur de 4^e année verbaliser sa stratégie morphologique ainsi : *J'ai mal écrit le mot ordinaire. J'ai oublié un « m », c'est comme si le préfixe c'était juste i- ?* *

Notes et références

- 1 P. Jalbert, *L'épreuve obligatoire d'écriture de la fin du troisième cycle du primaire en français langue d'enseignement*. Report for Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport, 2007.
- 2 J.-P. Jaffré et M. Fayol, « Orthography and literacy in french ». In R. M. Joshi & P. G. Aaron (Eds), *Handbook of orthography and literacy*. Mahwah, New Jersey, London, Lawrence Erlbaum Associates, 2006, p. 81-104.
- 3 A. Fejzo, *Les effets d'un programme de conscience morphologique sur la conscience morphologique, l'identification et la production des mots écrits chez les élèves arabophones du 2^e cycle du primaire scolarisés en français*, Université du Québec à Montréal, 2011.